



**HAL**  
open science

**Angela Daiana Langone, Molière et le théâtre arabe.  
Réception moliéresque et identité nationales arabes.  
Berlin/Boston, Walter de Gruyter, coll. Mimesis,  
Romanische Literaturen der Welt, Band 62, 2016, 332 p.  
ISBN : 978-3-11-044234-2**

Richard Jacquemond

► **To cite this version:**

Richard Jacquemond. Angela Daiana Langone, Molière et le théâtre arabe. Réception moliéresque et identité nationales arabes. Berlin/Boston, Walter de Gruyter, coll. Mimesis, Romanische Literaturen der Welt, Band 62, 2016, 332 p. ISBN : 978-3-11-044234-2. Arabica, 2017. halshs-01777802

**HAL Id: halshs-01777802**

**<https://shs.hal.science/halshs-01777802>**

Submitted on 25 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Angela Daiana Langone, *Molière et le théâtre arabe. Réception moliéresque et identité nationales arabes*. Berlin/Boston, Walter de Gruyter, coll. Mimesis, Romanische Literaturen der Welt, Band 62, 2016, 332 p. ISBN : 978-3-11-044234-2

Ce livre est la version éditoriale de la thèse en littérature comparée soutenue à l'Université de Fribourg (Suisse) par A. D. Langone, maintenant *ricercatrice* en langue et littérature arabes à l'université de Cagliari. La démarche de l'auteure est originale : partant du constat, largement documenté, de la fortune de Molière dans le théâtre arabe, mais aussi de l'absence « d'étude approfondie sur le 'phénomène Molière' en arabe » (p. 2), elle fait l'hypothèse que cette fortune va bien au-delà du rôle d'« accoucheur » du théâtre arabe couramment reconnu au maître français. « [L]'intention qui fonde notre travail est de démontrer comment la 'moliérisation' des pièces arabes a servi non seulement à des fins artistiques mais, en même temps, à des fins morales et politiques bien plus profondes et subtiles que ce que l'hypothèse de la facilité de l'adaptabilité de Molière pourrait laisser entendre » (p. 11). Ce qui intéresse plus particulièrement A. D. Langone est de montrer les liens entre ce travail d'adaptation et la formation des identités nationales arabes. Le cadre théorique qu'elle choisit pour ce faire est assez original : elle s'appuie sur la description des « quatre phases du nationalisme » par Clifford Geertz dans *The Interpretation of Culture* (1973). Choix original car ces quatre phases sont assez sommairement définies chez Geertz (leur description tient en deux pages), et ce modèle théorique n'a pas eu beaucoup d'influence, même si Geertz lui-même en a eu beaucoup comme anthropologue du monde musulman.

A. D. Langone fait correspondre à chacune de ces phases un exemple d'adaptation arabe de Molière et analyse ainsi un corpus de quatre textes issus de temps et de lieux distincts : l'adaptation de *L'Avare* par Mārūn Naqqāš (*al-Baḥīl*, Beyrouth, 1847) ; la pièce de Ya'qūb ṣannū' *Mūlyūr Miṣr wa-mā yuqāsī-hi* (« Molière d'Égypte et ce qu'il endure », Le Caire, 1912) ; l'adaptation par Noureddine Kasbaoui du *Bourgeois gentilhomme* sous le titre *al-Mārīšāl* (« Le maréchal », Tunis, 1967) ; et la pièce – en français – de Taïeb Saddiki *Molière ou « Pour l'amour de l'humanité »* (Mohammedia, 1994). En outre, elle donne en annexe une traduction française complète des trois premières de ces pièces, ainsi que de la longue préface de Niqūlā Naqqāš, publiée dans son édition des pièces de son frère Mārūn (1869).

Le livre se compose donc de quatre chapitres consacrés successivement à ces divers œuvres et auteurs dument contextualisés. La première présente de manière très complète ce que l'on sait de Mārūn Naqqāš et des premières représentations d'*al-Baḥīl* à Beyrouth, discute avec précision les rapports entre cette pièce et « l'hypotexte » de *L'Avare*, le thème littéraire de l'avare dans la tradition de l'*adab*, les niveaux de langue arabe employés dans la pièce, et enfin la « prise de conscience » nationale qui s'exprime dans la pièce. Bref, un chapitre très riche qui multiplie les points de vue sur une œuvre bien connue, mais qui, me semble-t-il, n'avait jamais fait l'objet d'une analyse aussi complète. On regrettera seulement qu'A. D. Langone reprenne à son compte sans distance critique des points de vue caractéristiques de l'idéologie de la *nahḍa* qui ont longtemps circulé dans l'histoire littéraire orientaliste avant d'être réévalués, et notamment le topos de l'*inhiṭāṭ* (p. 61, elle évoque le déclin de l'arabe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en s'appuyant sur une citation de Walter Braune en 1933, qu'elle emprunte au manuel de Vincent Monteil *L'arabe moderne*, publié en 1960 !). On peut aussi s'étonner qu'elle fasse siennes sans plus de recul la présentation que donne Niqūlā Naqqāš, lorsqu'il publie en 1869 les pièces de son frère, des idées et intentions de ce dernier en 1847, oubliant que le contexte beyrouthin de 1869 n'est plus celui de 1847.

Le chapitre suivant est consacré à Ya'qūb ṣannū' et à sa pièce *Mūlyūr Miṣr wa-mā yuqāsī-hi* (« Molière d'Égypte et ce qu'il endure », Le Caire, 1912). Le choix de cette pièce – la seule que ṣannū' ait publiée de son vivant – pour évoquer le rôle du théâtre dans la formation du nationalisme égyptien est judicieux : c'est en effet un plaidoyer *pro domo* où ṣannū', le « Molière d'Égypte », réplique à ses détracteurs (à l'instar de Molière dans *L'Impromptu de*

Versailles). Mais cette représentation des difficultés rencontrées par ṣannū‘ pour imposer son théâtre en Égypte doit se lire aussi, comme l’analyse justement A. D. Langone, comme une métaphore des difficultés du mouvement national égyptien face aux puissances européennes et au pouvoir khédivial. Il est dommage qu’elle ne développe pas davantage l’analyse textuelle dans ce chapitre, d’ailleurs beaucoup plus court (34 p.) que le précédent (61 p.). Il aurait aussi fallu relever les incertitudes relatives au moment de l’écriture de cette pièce, probablement jouée en 1871 et plus ou moins réécrite par ṣannū‘ avant qu’il ne la publie quarante ans plus tard – à l’instar de ce qu’on a dit de la pièce de Naqqāsh, le contexte de 1912 n’est pas celui de 1871<sup>1</sup>. Une erreur à corriger p. 93 : le roman de ‘Alī Bāshā Mubārak *‘Alam al-Dīn*, dont le titre renvoie au nom de son héros, est cité sous le titre erroné de *‘Ilm al-dīn* (‘La science de la religion’).

L’analyse textuelle est plus développée dans le chapitre suivant, consacré à la pièce *al-Mārīšāl* (Le Maréchal), adaptation tunisienne du *Bourgeois gentilhomme* par Nouredine Kasbaoui<sup>2</sup>, grand succès du théâtre national (elle fut donnée sans interruption de 1967 à 1986). A. D. Langone décrit avec précision les divers procédés par lesquels Kasbaoui naturalise la pièce de Molière, jusqu’au plus intéressant : la modification de la fin en *happy end* où Sī ‘Ammār / Monsieur Jourdain d’une part accepte le mariage de sa fille avec son prétendant, et d’autre part décide de renouer avec ses origines paysannes. Comme l’explique l’auteure, cette transformation, dans le contexte tunisien marqué par l’opposition entre ville et campagne, permet de construire une représentation consensuelle et unitaire de la nation. Elle est en cela typique du moment bourguibien de la construction nationale et correspond bien à la troisième phase du nationalisme selon Geertz, celle où, après s’être défini « contre » (l’occupant, la puissance coloniale), il s’agit de répondre à la question « qui sommes nous ? »

La dernière étude de cas est consacrée à la pièce de Taïeb Saddiki *Molière ou « Pour l’amour de l’humanité »* (1994), mais A. D. Langone commence (comme dans le chapitre précédent) par un rapide historique de l’introduction du théâtre au Maroc avant de retracer la carrière du grand homme de théâtre marocain récemment disparu (le 5 février 2016), en mettant l’accent sur les deux aspects les plus saillants de son apport : d’une part, son aptitude à s’approprier le répertoire dramatique européen (avec une prédilection pour Molière) et à l’adapter pour le public marocain, et d’autre part, la « récupér[ation] de la tradition autochtone » (p. 162) par l’introduction, dans plusieurs de ses propres pièces, des traditions de la *ḥalqa* et du *bsāṭ*. A. D. Langone s’attache ensuite à la pièce *Molière ou « Pour l’amour de l’humanité »*, sorte de pamphlet contre l’intolérance où Saddiki rend hommage à la fois à Molière et à son collègue algérien Abdelkader Alloula, assassiné le 10 mars 1994 à Oran, avant de conclure par un bref exposé de la question linguistique au Maroc et en Algérie, ce qui n’est pas injustifié puisque l’œuvre qu’elle a choisie pour illustrer ce chapitre est, à la différence des précédentes, écrite en français. L’inconvénient est qu’à contextualiser de manière aussi large, l’auteure s’éloigne du fil conducteur qu’était la figure de Molière et, comme dans les chapitres précédents, a parfois tendance à reprendre à son compte des clichés de la *doxa* intellectuelle arabe et/ou orientaliste sans distance critique. Ainsi quand elle conclut sa présentation de la question linguistique en Algérie par cette phrase lapidaire : « La conséquence est que les Algériens ne maîtrisent vraiment aucune langue, ni l’arabe standard, ni le français » (p. 187). Jugement qu’on entend couramment dans l’élite intellectuelle

<sup>1</sup> M. M. Badawi, « The Father of the Modern Egyptian Theatre: Ya‘qūb ṣannū‘ », *Journal of Arabic Literature*, vol. 16 (1985), pp. 143-144.

<sup>2</sup> Je reprends à mon compte le choix de l’auteure de conserver, pour les hommes de théâtre maghrébins qu’elle étudie, la transcription francographe (l’expression est d’elle) de leurs noms la plus couramment utilisée par eux-mêmes et dans les sources francophones.

algérienne, mais qui n'a pas sa place dans une étude académique, tout comme d'ailleurs la note de bas de page qui l'accompagne<sup>3</sup>.

La conclusion reprend et synthétise ces quatre chapitres de façon très suggestive. A. D. Langone a su montrer comment la réappropriation de Molière par des hommes de théâtre arabes, dans des lieux et des époques variées, a donné lieu à « une véritable nationalisation de l'hypotexte qui permet de forger ou de reforger sa propre identité nationale » (p. 194). La démonstration est convaincante, et le voyage à travers l'histoire du théâtre arabe moderne auquel elle donne lieu riche et bien mené. Prémptant les critiques, l'auteure reconnaît *in fine* les absences de « géants du théâtre arabe » (Tawfīq al-ḥakīm, Sa'd Allah Wannūs ou Alfred Farag), et de « certaines adaptations du répertoire moliéresque qui n'obéissent pas ou n'obéissent que partiellement au schéma évolutif geertzien » (p. 198). On ne lui reprochera pas de ne pas avoir recherché une exhaustivité illusoire, mais plutôt un manque de lien et de liant entre les différents lieux et moments qu'elle sonde, qui fait que le lecteur a du mal à saisir la cohérence profonde de ce « Molière arabe ». La faute peut-être aussi à une approche éclectique où le « schéma évolutif geertzien » se révèle finalement assez limité pour comprendre le rapport entre théâtre et construction nationale. On s'en rend compte par exemple à la lecture de l'étude, très comparable à celle d'A. D. Langone mais plus clairement ancrée dans les *cultural studies*, que Margaret Litvin a consacrée à la réception arabe de *Hamlet*<sup>4</sup>.

Un mot sur les traductions françaises des trois pièces de langue arabe analysées par A. D. Langone et qui occupent une bonne partie du livre (annexes, pp. 201 à 316) : il s'agit de traductions de type académique qui visent à restituer avec exactitude le sens de l'original, par opposition à des traductions littéraires *target-oriented*, auxquelles pourraient donner lieu ces pièces si par exemple elles étaient reprises pour être jouées devant un public francophone. Cela n'enlève rien au mérite de l'auteure, dont le français n'est pas la langue maternelle. C'est l'occasion de rendre hommage, à travers elle, à tous nos jeunes collègues italiens qui apportent depuis quelques années une contribution remarquable aux études arabes françaises et francophones.

Richard Jacquemond, Aix-Marseille Université, IREMAM, CNRS, Aix-en-Provence, France

---

<sup>3</sup> Note 159 p. 187 : « Au près des Algériens scolarisés on remarque aujourd'hui une forte tendance à n'employer que le français dans la conversation spontanée ». Autre affirmation que n'étaye, forcément, aucune référence ou enquête de terrain...

<sup>4</sup> Margaret Litvin, *Hamlet's Arab Journey: Shakespeare's Prince and Nasser's Ghost*, Princeton, Princeton University Press, 2011.